

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 3 (1977)

Heft: 1

Artikel: ((Sociologie impossible?!))?. Avant-propos de la redaction

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A T E L I E R

((SOCIOLOGIE IMPOSSIBLE?!))?

Texte de Reto Hadorn
suivi de quatre contributions:

Werner Fischer, "Production sociologique et sujet connaissant"

Peter Heintz, "Ist Soziologie ein unmögliches Vorhaben?"

Michel Glardon, "Une nuit du quatre-août des sociologues?"

Martial Göttraux, "Sociologie impossible?"

AVANT-PROPOS DE LA REDACTION

Consacré à la situation de l'art dramatique à Lausanne, le précédent Atelier exposait une analyse sociologique à l'appréciation critique des responsables, animateurs, commentateurs de théâtre. Nous revenons ici à un débat plus classique entre sociologues, introduit par un article de Reto Hadorn, ((Sociologie impossible?!))

La question de la possibilité de la connaissance sociologique, de l'objectivité, du rapport sujet-objet en sciences humaines n'est pas nouvelle, et en une époque où les propos sur la "crise de la sociologie" sont devenus rituels, on peut se demander: était-il opportun d'engager une fois encore le débat? N'y a-t-il pas d'autres thèmes, plus actuels, peut-être plus accessibles à un public non spécialisé, qui devraient faire en priorité l'objet d'un débat au sein de la Revue suisse de sociologie? N'y a-t-il pas une certaine lassitude des sociologues eux-mêmes à retrouver dans de nombreuses publications une interrogation pessimiste sur l'état et l'évolution de leur discipline? Enfin, compte tenu du développement encore bien limité de l'enseignement et de la recherche sociologique en Suisse, n'est-il pas un peu gratuit d'accorder à la réflexion épistémologique la priorité sur l'analyse des rapports politiques, économiques, institutionnels qui rendent la sociologie possible ou impossible non pas en soi, mais matériellement, ici et maintenant?

Si nous avons décidé, malgré ces doutes, de publier l'article de Reto Hadorn et de solliciter, en quelques pages, la réaction de quatre sociologues aussi différents que possible par leur position dans le champ scientifique, c'est d'abord en raison de la qualité du texte, qui présente de façon subtile et souvent renouvelée la problématique de la connaissance et de l'objectivité. L'auteur n'ignore nullement qu'il s'aventure dans un terrain déjà balisé; il développe au contraire son argumentation à partir des thèses en présence et des rapports sociaux auxquels renvoient leurs contradictions.

L'interrogation de Reto Hadorn nous semble inviter à la discussion:

- par ses implications 'existentielles' d'abord; la réflexion se fonde sur une distance prise à l'égard d'une pratique professionnelle de recherche, et l'on sent constamment que l'issue de la réflexion épistémologique aura des conséquences sur la conception et l'exercice du métier de sociologue, ou même sur sa poursuite

- par le doute radical qu'elle jette sur la légitimité du compromis que chaque sociologue établit, pour survivre, entre sa pratique et ses exigences épistémologiques
- par le fait qu'elle s'inscrit dans un courant lié à l'ethnométhodologie, à la phénoménologie sociologique, à des débats qui après les Etats-Unis gagnent maintenant l'Europe et commencent à ébranler les orthodoxies positivistes ou marxistes.

La principale vertu de ce texte est peut-être qu'il dérange, qu'il pose avec insistance des questions dont chaque sociologue sait bien qu'elles ne sont pas résolues, mais qu'il ne peut se poser tous les jours sous peine de mettre rapidement en cause le minimum de sécurité intellectuelle et d'assise sociale qu'il faut pour rester sociologue. Dans une situation où le développement, l'institutionnalisation, la professionnalisation de la discipline mobilisent les énergies, le risque serait que l'interrogation épistémologique et le doute dépérissent complètement. Le présent Atelier contribuera peut-être, pour une faible part, à entretenir l'une et l'autre.

* * * * *

Merci aux quatre sociologues qui ont accepté, en peu de pages, de prendre position à l'endroit d'un texte qui aurait sans doute appelé, dans un autre cadre, des réactions beaucoup plus développées.

